

REA

Revue d'Etudes Africaines

Littérature - Philosophie - Sociologie - Anthropologie et Art.

N° 4, 2024, PP. 101-115.

Le “Dormant de Sévaré” ou l’enfer francophone (Le cas de Yambo Ouologuem)

Khedidja BENAMMAR
(Université Abdl Hamid Ibn Badiss, Mostaganem (Algérie))
benammarnet@yahoo.fr

RESUME

Avec *Le Devoir de violence*, Yambo Ouologuem secoue le joug des traditions et force à la réflexion. Avec une écriture subversive dans un contexte postcolonial Ouologuem piétine les plates-bandes négrophiles et excite la fibre négrophobe. Notre étude interroge les dessous de l’affaire du plagiat. Comment cette accusation cachet-elle le tiraillement entre centripète et centrifuge. Comment le devoir de violence sort des sentiers battus pour dire l’indicible dans une Afrique qui doit arrêter de se positionner en victime de l’Histoire et de l’Occident et prendre du recul pour s’interroger sur la violence depuis l’époque précoloniale. Enfin comment *Le devoir de violence* loin d’être un roman plagié est une œuvre de création qui rappelle « le procédé de récupération –transformation qui existe depuis la Grèce antique jusqu’ au XVI^e siècle. » Bouillaguet renchérit dans son ouvrage *L’écriture imitative : pastiche, parodie, collage* que la valeur d’une œuvre réside dans : « l’habileté des auteurs à adapter un modèle ancien à une réalité nouvelle ». Des auteurs francophones nous aiderons à démontrer qu’en somme, l’affaire Ouologuem n’est qu’une illustration des pressions bilatérales que tout écrivain francophone de cette génération subit de façon ostentatoire ou insidieuse.

MOTS CLES : Francophonie, négrophile, négrophobie, centre, pression bilatérale.

ABSTRACT

*With Le devoir de violence, Yambo Ouologuem shakes off yoke of tradition and forces reflection. With subversive writing in a postcolonial context Ouologuem tramples on the negrophile flowerbeds and excites the negrophobic fiber. Our study examines the underlying facts of the plagiarism affair. How does this accusation hide the tension between centripetal and centrifugal? How the duty of violence goes off the beaten track to say the unspeakable in an Africa which must stop positioning itself as a victim of History and the West and take a step back to question violence since pre-colonial times. Finally, how Le devoir de violence far from a plagiarized novel, is a work of creation which recalls « the process of recovery –transformation which existed from ancient Greece to the 16th century ». Bouillaguet adds in his work *Imitative Writing: Pastiche, Parody, Collage* that the value of a work lies in: « the skill of authors in adapting an old model to a new reality ». French-speaking authors will help us demonstrate that, in short the ouologuem affair is only an illustration of the bilateral pressures that every French-speaking writer of this generation undergoes in an ostentatious or insidious way.*

KEYWORDS: Francophonie, negrophilia, negrophobia, center, bilateral pressures.

Il venait de livrer le secret du soleil
et voulut écrire le poème de sa vie

pourquoi des cristaux dans son sang
pourquoi des globules dans son rire
il avait l'âme mûre
quand quelqu'un lui cria
sale tête de nègre
depuis il lui reste l'acte suave de son rire
et l'arbre géant d'une déchirure vive
qu'était ce pays qu'il habite en fauve
derrière les fauves devant derrière des fauves.

Tchicaya U'tamsi

Frappé d'ostracisme et victime d'injustice, réduit au silence et reclus dans son Dogon natal, Yambo Ouologuem est-il la figure de l'inconnu-célèbre ? En effet, avec *Le Devoir de violence*, Prix Renaudot 1968,¹ son apparition « courant d'air » en littérature continue à faire couler beaucoup d'encre alors que son œuvre demeure paradoxalement méconnue. Sa descente aux enfers fait encore débat tant le trauma est vivace.

Les « cerbères de la critiques », ici et là, de façon collégiale et pour des raisons propres à chacune d'elles sont bien gardés de lui laisser une chance pour rebondir. La coalition jeta le discrédit sur l'homme dont l'ombre déportée recouvre entièrement l'œuvre. Trahison d'un côté, plagiat de l'autre : Le mal est fait. C'est le pot de fer contre le pot de terre. Yambo Ouologuem comprend qu'il ne se relèvera pas ! Il n'y a pas que « les oiseaux qui se cachent pour mourir », Yambo Ouologuem, choisit une retraite silencieuse : la mort d'avant le tombeau qui survient près de cinquante ans avant son décès. « Le dormant de Sévaré »² se réveillera-t-il enfin de son sommeil ? Quittera-t-il l'image de l'écrivain-mythe dont personne n'a rien lu ?

Cependant, le traitement infligé à l'auteur reste comme une écharde sous « la peau littéraire ». Face aux détracteurs, des voix : pas toujours écoutées, aux côtés de la sienne, près de celle de ses enfants (Awa et Ambibé) se sont levées et relayées de façon échelonnée et régulière pour réhabiliter l'individu et faire circuler l'œuvre. À titre d'exemples nous citons des écrivains qui sont montés au créneau afin d'apporter, d'abord, une parole juste et apaisante, puis dans un second temps, orienter leurs strapontins vers Ouologuem, sa vision du monde et son art poétique, faisant de lui un précurseur.

¹ OUOLOGUEM, Yambo. *Le devoir de violence*, Paris : Seuil, 1968 /2018. Le Serpent à plumes : 2003.

² Sévaré : village où se réfugie l'auteur pour le restant de ses jours.

Le “Dormant de Sévaré” ou l’enfer francophone (Le cas de Yambo Ouologuem)

Ainsi, Wole Soyinka, prix Nobel de littérature 1986, sous forme de boutade, oppose le concept de tigritude à la négritude : « Un tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie »³, dit-il.

Tierno Monénembo, prix Renaudot 2008, quant à lui, invite l’africain à regarder sa trajectoire historique et cocher les lieux successifs de ses manquements qui débouchent droit sur son désastre.

Alain Mabankou s’insurge contre l’attitude victimaire face à la colonisation qui marginalise l’Africain et l’empêche de prendre son essor car mineur à vie.

Ahmadou Kourouma, Soni Labou Tansi, Tchicaya U’Tamsitous, décomplexés, redéfinissent le rôle de l’écrivain en perpétuel mouvement pour exhumer des vérités porteuses de changements, telles que les a rêvées Ouologuem.

Par ailleurs, des maisons d’éditions participent à cet effort de réhabilitation : Le Serpent à plumes réédite l’ouvrage en 2003 et les Editions algériennes Apic le présentent à leurs lecteurs en 2009. De leur côté, les Éditions du Seuil qui ont orchestré la mort de l’auteur décident de le rééditer et de déposer les archives à l’IMEC.⁴ Frédéric Mora, directeur du département de littérature au Seuil déclare : « Nous avons décidé de (le) rééditer dans un souci de mise à disposition du texte, de devoir de mémoire et de transparence »⁵

Le verbe de Sami Tchak lors de l’hommage rendu à Bamako à l’auteur à l’occasion de son décès en 2017, les travaux universitaires notamment les actes de colloque « L’œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d’écritures (1968-2018) », Textes réunis par Christine Le Quellec Cottier et Anthony Mangeon familiarisent le lecteur sevré et empêché par le diktat de la critique, avec une œuvre majeure des lettres africaines.

L’éditeur Jean-Pierre Orban,⁶ le professeur Bernard Moralis⁷ et d’autres intellectuels ont beaucoup œuvré pour la visibilité de l’œuvre et par conséquent la réhabilitation de l’homme.

Enfin, la plus belle des consécration qui fait oublier l’infamie du Renaudot est le prix Ouologuem institué en 2008 au Mali, du vivant de l’auteur.

³ SOYINKA, Wole. Conférence au salon du livre, in *Le Monde. Fr.* octobre 2007.

⁴ IMEC : Institut Mémoires de l’édition contemporaine

⁵ MARIVAT, Gladys. « Histoire d’un livre. Retour sur l’affaire Ouologuem », in *Le Monde*, 23 juin 2018.

⁶ ORBAN, Jean-Pierre. « *Livre culte, livre maudit, histoire du devoir de violence de Yambo Ouologuem* », Paris : *Continents manuscrits*, hors-série, 2018.

⁷ MORALIS, Bernard. « République et colonies, entre mémoire et histoire » in, *Présence africaine*, Paris, 1999.

Pouvons-nous prétendre que la réhabilitation de l'homme et de l'œuvre sont en marche ? Le jeune auteur Mohamed Mbougar Sarr, prix Goncourt 2021⁸ pour son roman largement inspirée de la vie de Yambo Ouologuem, saisit-il le *kairos* : ce moment opportun pour renverser définitivement la vapeur de l'injustice qui bafoue le droit de création ? Juché sur les épaules de ses devanciers, Sarr apporte sa pierre à l'édifice et se montre digne de Ouologuem, tant son ouvrage est un chef-d'œuvre. Il est vrai que ce dernier opus en dévoile l'autre, suscite son intérêt et invite à sa lecture. Dès l'incipit les griefs sont invoqués : une cabale est lancée contre T.C. Elimane et son ouvrage *Le Labyrinthe de l'inhumain* :

Et quel livre ! Quel chef d'œuvre d'un jeune nègre d'Afrique ! Du jamais vu en France. En naquit une de ces querelles littéraires dont ce pays seul a le secret et le goût. *Le Labyrinthe de l'inhumain* compta autant de soutiens que de détracteurs. Mais alors que la rumeur promettait à l'auteur et à son livre de prestigieux prix, une ténébreuse affaire littéraire brisa leur envol. L'œuvre fut vouée aux gémonies ; quant au jeune auteur, il disparut de la scène littéraire [...] Éclaboussé par la polémique, l'éditeur retira le livre des ventes et détruisit tous ses stocks [...] L'ouvrage est aujourd'hui introuvable. (SARR, MBOUGAR, 2021 :21).

Notre article invite à comprendre les rouages de cette cabale contre Ouologuem : l'Afrique qui renâcle et l'Europe qui humilie. Nous verrons comment, à travers le destin de l'homme et de l'œuvre, c'est le procès du francophone qui ne se plie ni aux assignations de la république mondiale des lettres, ni au diktat de sa culture d'origine qui est ostracisé, marginalisé et bâillonné.

En évitant soigneusement de tomber dans l'attitude victimaire qu'Alain Mabankou épingle copieusement dans *Le sanglot de l'homme noir*⁹, nous nous attachons à commenter les rapports des auteurs francophones face à l'institution éditoriale et aux patrons d'écriture taillés par le pays d'origine : une façon de brider les imaginaires. Leurs positions d'auteurs marginalisés nous aideront à étayer nos démonstrations pour bien comprendre le tragique destin de Yambo Ouologuem.

1. Le Devoir de violence, un pavé dans la mare négrophile

Dès le titre *Le Devoir de violence*, Yambo Ouologuem donne le ton. Par cette amorce subversive, le lecteur comprend qu'au fil des pages, un certain déballage éclatera au grand jour. Et, comme toute vérité n'est pas bonne à dire, cela ne manquera pas de faire grincer des dents. Il faut du courage, de la témérité, un zeste de brutalité et un *petitchouia* d'inconscience pour se penser suffisamment « blindé », au point desortir indemne d'une telle bataille. Car, c'en est une ! En effet,

⁸ SARR, MBOUGAR, Mohamed. *La plus secrète mémoire des hommes*, Paris : Philippe Rey, 2021.

⁹ MABANKOU, Alain. *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris : Fayard, 2012.

Le “Dormant de Sévaré” ou l’enfer francophone (Le cas de Yambo Ouologuem)

bousculer les tabous, pointer du doigt le prêt à penser mode d’emploi et surtout le prêt à écrire sous commande, quand ce n’est pas sous dictée, inviter à l’autocritique, contraindre l’Autre à changer le regard sur ses semblables, agiter son brûlot incandescent sans concession, tout ceci suscite inmanquablement des réactions, nourrit des haines et appelle même à la vengeance.

Yambo Ouologuem est un homme de conviction. Très tôt, il déclare sa lettre d’intention dont son œuvre est le reflet. Pour lui, « La vie est faite de rideaux tirés sur la réalité » qu’il s’autorise à lever afin de percer le jour. Il dit en substance :

Il s’agit de prendre conscience des vrais problèmes et, par conséquent, il faut se faire violence. Comme le titre du livre l’indique, il y a pour nous, un « devoir de violence pour nous assumer nous-mêmes dans une vision prospective, qui n’admet ni la mauvaise foi ni la facilité. ¹⁰

Que raconte le roman d’Ouologuem ? L’ouvrage présente une fresque qui s’étend sur huit siècles dans l’empire africain de Nakem, lieu fictif qui serait l’anagramme de l’empire historique de Kanem Bornou. C’est un véritable brûlot. Il n’épargne ni les anciens chefs spirituels, ni les dictateurs postcoloniaux qui sont de mèche avec les « manitous » européens qui manipulent encore le jeu en Afrique. Tous en prennent pour leurs grades. La mission civilisatrice du pouvoir colonial est mise à mal, tout comme l’innocence bafouée des nègres.

Cette saga déjoue donc les visions occidentales et africaines sur la véritable histoire des nègres. Sans concession, *le Devoir de violence* remet en cause les idées reçues et libère la parole. C’est la correction de l’histoire et la dénonciation de la poursuite des brutalités. Coup sur coup, l’auteur assène ses vérités. Ainsi, il nous révèle par exemple, que la question de l’esclavage, celle de l’occupation et de la dépossession ne datent pas de la présence occidentale en Afrique. Ces pratiques désastreuses et inhumaines sont anciennes et les « gentils chefs africains » ont bien pris part à la *nouba*, pire encore, ils en sont les initiateurs. Dès l’incipit, le narrateur désigne les coupables : les chefs spirituels. Il raconte :

Mais la véritable histoire des nègres commence beaucoup, beaucoup plus tôt, avec les Saïfs, en l’an 1202 de notre ère, dans l’empire africain du Nakem [...] Raconter la splendeur de cet empire [...] n’offrirait rien que du menu folklore. Ce qui frappe, lorsque, le regard béant sur des solitudes amères, anciens, notables, griots parlent de cet Empire, c’est, devant la “bénédiction” implacable de Dieu *ouallahi* ! La fuite désespérée de sa population, baptisée dans le supplice [...] (OUOLOGUEM, 2003 :17).

¹⁰Jeune Afrique, octobre 1968.

Je ne nie pas son très grand talent, mais il n'y a pas que le talent, il n'y a pas que le génie littéraire, il y a aussi une attitude morale, en face de la vie, en face des grands problèmes. Je pense que c'est affligeant. Je ne veux pas employer un mot sévère, quand on voit des nègres puisqu'il faut les appeler par leur nom, qui ont un succès littéraire et qui disent aux blancs ce qui est agréable aux blancs, et qui n'osent pas affirmer leur foi dans leur ethnie, dans leurs idées. On ne peut pas faire une œuvre positive quand on nie tous ses ancêtres. (Senghor, In Congo Afrique, n°33 :1969).

Par cette œuvre, Ouologuem prend ses distances avec le mouvement de la négritude. Il ouvre le chantier nouveau de son art poétique dans lequel s'exprime sa singularité et sa liberté d'auteur, sans entrave. Il s'autorise à écrire, à exposer ses idées et à expliquer méthodiquement l'enchevêtrement des histoires qui font la grande Histoire de la « négraille ».

Sa priorité est d'écrire librement sur les sujets qui le touchent tandis que le lecteur, en s'investissant dans l'œuvre, contribue à lui donner du sens. Il déclare : « Mon problème à moi, c'est d'écrire, le public interprète comme il veut ».

Ainsi, par la brutalité de son dire, l'auteur incite à déciller le regard même si l'on doit se mettre à nu. C'est pour lui, l'unique façon de sortir de la dépendance, d'exercer son libre arbitre et d'évoluer en concert avec la marche du temps. Sans trop tarder, il faut rebattre les cartes et envisager l'exercice littéraire de façon libre et libertaire afin de dépasser les légendes et démythifier l'Histoire. Ce ton libertaire est vécu par l'idéologie régnante comme une insolence qu'on se presse de désavouer en hurlant avec les loups. Ouologuem, était-il en avance sur son temps ? Oui dans la mesure où il initie un mode de pensée et d'écriture en Afrique qui va à contrecourant de la pratique littéraire en vigueur. Ouologuem ne remplit pas le cahier des charges et dépasserait ses prérogatives, semble-t-il.

« Bafouer l'honneur des ancêtres » est une accusation que l'écrivain algérien Mouloud Mammeri expérimenta à ses dépens. Son ouvrage *La Colline oubliée*¹¹ est rebaptisée par Mohamed Sahli, « La colline du reniement ». Le pamphlet s'achevait par la cinglante accusation : « *La colline oubliée était digne de l'oubli et du mépris de tout un peuple vaillant et fier* ». (DEJEUX, 1973 :187).

L'écriture de Mouloud Mammeri, à caractère idéologique met en scène la réalité sociale pour dénoncer la misère d'un monde traditionnelle. Exhiber les tares de sa société et montrer l'oppression que subit la colline isolée est perçu comme une exposition au voyeurisme. La mission de l'écrivain francophone est d'être le porte-parole de son groupe. Il doit surtout relayer la parole officielle. Cependant, Mammeri ne sort pas du rang mais la critique française encense son écriture ethnographique ce qui insupporte les siens. Yambo Ouologuem, le verbe haut se

¹¹ MAMMERI, Mouloud. *La Colline oubliée*, Paris : Plon, 1952/ Gallimard, 1992.

Le «Dormant de Sévaré» ou l'enfer francophone (Le cas de Yambo Ouologuem)

penche avec rigueur sur les fractures pour tenter de les réduire et imposer une nouvelle vision de l'Afrique dont le concept de négritude s'étiole. À propos de cette œuvre, Sarr parle de la peinture du désespoir :

[...] Son livre trop pessimiste, alimentait la vision coloniale d'une Afrique de ténèbres, violente et barbare. Un continent qui avait tant souffert, qui souffrait et souffrirait encore, était en droit d'attendre de ses écrivains qu'ils donnassent de lui une image plus positive.(SARR, MBOUGAR, 2021 :21).

Les écrivains algériens du nouveau millénaire souffrent des mêmes affres. Pour critiquer ceux qui sont récompensés par les prix littéraires en France, dans un article intitulé « La France littéraire face à l'Algérie. Les prix de l'indignité », Abdellali Merdaci,¹² universitaire et critique littéraire transpose tout un vocabulaire spécifique à la guerre d'Algérie dans le champ littéraire. Il parle de « *harka* littéraire¹³ », de « nostalgies coloniales », de « fellagas¹⁴ de la littérature ». Il cherche ainsi à désavouer les nominés en les accusant de compromission et d'indignité. Leur « réussite » serait-elle un délit ? Quoiqu'il en soit, le soupçon plane sur l'écrivain francophone et sa tête est mûre pour tomber.

2. Le Devoir de violence, une poutre dans l'œil négrophobe

L'affaire du plagiat éclate trois ans après l'attribution du prix Renaudot à Yambo Ouologuem. En effet, l'auteur, dans une pratique intertextuelle convoque les écrits littéraires de ses pères et pairs. Les lecteurs ont repéré en palimpseste Guy de Maupassant, André Schwartz-Bart, Graham Greene, des passages bibliques et coraniques.

On peut ajouter moult textes à la liste des ouvrages supposés plagiés par Ouologuem, sous prétexte qu'ils ont déjà abordé la thématique ou ont calqué la forme. Ainsi, nous pouvons évoquer le passage de *Nedjma* où Kateb Yacine incrimine les ancêtres qui « redoublent de férocité ». Ils ne défendent pas la terre et se compromettent avec les colons en acceptant les charges sociales et religieuses de *cadî* et *caïd*. L'Algérie de *Nedjma* n'est pas le récit d'une nation soudée face à l'invasion coloniale. C'est une guerre des clans, avec ses rivalités incessantes. La saga des Saïfs touche à cette réalité. Kateb comme Ouologuem ne sont pas tendres avec les ancêtres. Cela autorise-t-il à jeter l'anathème sur l'auteur et son œuvre ?

¹²MERDACI, Abdellali. « La France littéraire face à l'Algérie. Les prix de l'indignité ». 7 octobre 2017. <http://bouhamidimohamed.over-blog.com/2017/10/la-france-litteraire-face-a-l-algerie.les-prix-de-lindignite.html>

¹³ Harka : en référence à harki (Mouvement de collaborateurs algériens contre la révolution).

¹⁴ Fellaga : traître à la solde des colons.

Cela suffit-il à évoquer après coup le plagiat ? La ressemblance avec les œuvres évoquées, voire les emprunts font davantage penser à un pastiche. Au delà des thèmes, il y a l'Afrique qui trône au centre de l'œuvre : sa verve, sa palabre, son humour caustique, ses références religieuses et son malaise grandissant.

D'ailleurs, André Schwartz-Bart, auteur du *Dernier des justes*¹⁵, prix Goncourt de 1959 accueille favorablement l'ouvrage de Yambo Ouologuem. Il parle d'inspiration et non de plagiat et se dit redevable. Pour lui, cette Subversion et la réécriture du modèle romanesque révèle un chef d'œuvre :

Je ne m'inquiète en aucune façon de l'usage qui a été fait du *Dernier des Justes*... J'ai toujours considéré mes livres comme des pommiers, heureux que mes pommes soient mangées et heureux que l'un de mes pommiers soit désormais transplanté dans un sol différent. Je suis donc touché, bouleversé même, qu'un écrivain noir se soit inspiré du *Dernier des Justes* pour écrire un livre tel que *Le Devoir de violence*. Ce n'est donc pas M. Ouologuem qui m'est redevable, mais c'est moi qui lui suis redevable. (SCHWARTZ-BART, 1959 :65).

En tout état de cause, « nul n'écrit derrière un mur pour protéger frileusement sa peau, mais dans un espace compact de production » (Serres, 1975 :12). comme se plaisait à le répéter le philosophe Michel Serre. Le rapport entre les œuvres du patrimoine littéraire mondial et l'écho qui s'établit entre elles instaure une entreprise de réécriture où les thèmes sont revus, approfondis et renouvelés. Les idées voyagent, s'étoffent et s'enrichissent.

Dans une conférence prononcée à l'École normale supérieure en 1961 et intitulée « pourquoi la littérature respire mal », Julien Gracq définit l'alchimie de l'écriture qui consiste à faire du « neuf avec du vieux » :

Tout livre pousse sur d'autres livres, et peut-être que le génie n'est pas autre chose qu'un apport de bactéries particulières, une chimie individuelle délicate, au moyen de laquelle un esprit neuf absorbe, transforme, et finalement restitue sous une forme inédite non pas le monde brut, mais plutôt l'énorme matière littéraire qui préexiste à lui. (Gracq, 1961 :82).

Par ailleurs Julia Kristeva explique dans son article « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman » qu'un texte, pour se construire, peut absorber un autre texte.

La critique de l'époque ignorait-elle l'aspect intertextuel de la littérature ? Il est vrai que ces théories émergent et leur portée s'intensifie bien après la publication du *devoir de violence*. Cependant, les écrivains s'accordent à dire que la littérature est de tout temps un creuset où tous puisent leur inspiration. Mais, visiblement, le francophone ne jouit pas des mêmes chances.

¹⁵ SCHWARTZ-BART, André. *Le Dernier des justes*, Paris : Seuil, 1959.

Le “Dormant de Sévaré” ou l’enfer francophone (Le cas de Yambo Ouologuem)

Dans un article posthume intitulé « *Ceux qui se plaisent à classer les œuvres des auteurs* », Mohamed Dib met en cause l’ignorance du critique français de la littérature maghrébine et sa prétention de maîtriser le jeu littéraire. Cette vision des choses relève d’une certaine suffisance et ostracise tous les francophones. Il explique :

[...] Contre toute apparence, ces critiques posent sur l’écrivain maghrébin un regard qui éloigne, qui sépare, qui verrouille, et condamne à la spécificité sans recours, sans issue. Ce genre de comportement ne vous rappelle-t-il rien ? Si cela vous rappelle quelque chose, il faudrait dire à leur décharge que, pris en tant qu’individu, ils semblent certainement innocents pour la plupart, c’est leur pensée qui n’est pas innocente. Je ne parle pas de ceux qui ne possèdent qu’une grossière culture, estimant qu’elle leur suffit largement tant qu’il s’agit de parler d’auteurs maghrébins et qu’ils peuvent y aller sans crainte. Mais il y a aussi une manière très savante d’enfermer une œuvre sur elle-même, de la transformer en sa propre prison [...] (Dib, in in *Hesperia, Culturas del Mediterráneo*, Madrid : Ibersaf Editores, n° 19 :2015).

Shumona Sinha, jeune auteure franco-indienne fait part des difficultés que rencontre un francophone quand il se confronte au monde de l’édition. Elle dit :

On n’aura jamais la tête qu’il faut pour être de ce pays, pour parler sa langue, on ne la parlera jamais suffisamment bien, on n’aura jamais l’accent légitime. Le tour de la langue est dressé, les étrangers volent et voltigent autour, viennent y picorer, y laissent de petites fientes, mais ils ne pourront jamais y installer leur nid. Le droit de la langue est tout aussi dur que le droit du sol, en plus abstrait et plus, on ne peut en connaître la carte, le territoire. (Sinha, 2017: pp.184-185).

En effet, malgré son profil de normalien, de docteur en sociologie, de professeur de littérature, en dépit de sa triple culture : africaine, arabe et française et son plurilinguisme, YamboOuologuem n’est pas digne d’être publié aux yeux de la critique française. Jean-Pierre Urban qui étudia les archives de l’IMEC fait remonter à la surface, le mépris affiché de certains critiques à son égard. Sarah Burnautzki cite l’insulte raciale des « faiseurs de miracles », comme celle d’un certain Sylvestre qui voit en l’auteur un compilateur sans génie. Il écrit dans ses notes de lecture : « L’auteur semble s’être employé à pêcher au hasard de ses lectures et de ses études, idées, citations, formules, qu’il nous ressert recuites » et ajoute que « c’est un perroquet, non un homme qui a voulu écrire ce roman à la française. ». (BURNAUTZKI, 2017 :155).

Quant au critique qui signe des initiales : CR, non content de traiter Ouologuem de « pauvre nègre », il enfonce le clou en dénigrant toute la poésie noire il parle de l’absence de rythme qui serait « le fin fond de la faiblesse pour des poèmes “noirs” ».

Et d'ajouter : « [...] Je veux bien faire des fleurs aux sous-développés, mais attendons au moins que le gars soit agrégé ès-lettres »(BURNAUTZKI,2017 : p.p.157-158).C'est donc un sous- développé qu'on juge et non un écrivain. Sarah Burnautzki relève également les propos de l'écrivain québécois Tremblay qui accuse l'écrit Ouologuomien de « bâtardise » puisque son auteur renonce de « parler au nom des pays sous-développés ».

Ainsi, l'œuvre francophone est soumise à des idées reçues et l'écrivain francophone n'est pas jugé équitablement par rapport à ses pairs français. On exige beaucoup de lui et son terrain d'écriture est fortement limité. Sorti de ce périmètre, l'œuvre s'avère irrecevable.

Pour Romuald Fonkua, l'accusation de plagiaire qui a coûté le Renaudot à Ouologuem est à mettre en corrélation avec son art littéraire qui n'obéit à aucune école, à sa liberté de création. L'Africain sort du rang, on lui tombe dessus à bras raccourcis. Son ambition de faire de la littérature une activité personnelle ne passe pas. À cette époque, la littérature subsaharienne ne pouvait s'autoriser certaines libertés. Aujourd'hui, la donne change :

A y regarder de près, cette affaire (de plagiat) cachait au fond l'avènement dans le champ de la littérature noire africaine subsaharienne d'un écrivain qui a décidé de faire de la littérature une activité individuelle, autonome et authentique de création à un moment où cette dimension quasi professionnelle n'est pas d'actualité dans les sociétés postcoloniales dominées. En moins d'une dizaine d'années (1963-1969), il a tenté de construire un discours sur la littérature qui fascine aujourd'hui d'autant qu'il est repris par nombre d'écrivains et dans d'autres écritures de l'Afrique noire et des Caraïbes contemporains avec des visées bien différentes.¹⁶

C'est le concept de colonialité qui frappe les penseurs et écrivains francophones que Selwa Boulbina explique. Selon la philosophe, l'acacité de la colonisation n'annule pas la colonialité qui garde ses réflexes de sujet dominant. Elle assujettit les ex colonisés de façon ségrégative en instaurant un rapport de subalternité et de dépendance qui les mettent socialement et culturellement en mauvaise posture. Pour elle, un travail de décolonisation de tous les secteurs reste à poursuivre :

Dans les questionnements contemporains, la décolonisation des savoirs est une question qui mérite d'être pleinement et sérieusement traitée. La décolonisation, en effet, ne concerne pas seulement la politique mais aussi la culture. Elle ne concerne pas seulement l'imaginaire mais, également, la rationalité. Elle ne concerne pas

¹⁶ FONKUA, Romuald. « Le devenir écrivain de Yambo Ouologuem : négrier la littérature », in *Fabula/les colloques*, l'œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d'écritures (1968-2018), URL : <http://www.Fabula.org/colloques/document6016.php>.

Le “Dormant de Sévaré” ou l’enfer francophone (Le cas de Yambo Ouologuem)

seulement l’art et la littérature mais aussi les sciences sociales et la philosophie.(BOULBINA,2018 :175).

Ouologuem est-il sacrifié sur l’autel de la francophonie ? En effet,*Le Devoir de violence* est l’illustration parfaite de ce qu’endurent encore de nos jours les écrivains francophones.Paris exerce sa pression sur les auteurs. Les premiers à en pâtir, sont les étrangers qui font de la langue française leur idiome de fiction et de réflexion.James Joyce, Milan Kundera, Eugène Unesco bénéficient d’un traitement de faveur alors que Assia Djebar, Tahar Benjelloun, Ahmadou Kourouma, Danilo kis, Tim Parks, Reinaldos Arenas ont tous dénoncé la marginalisation de leurs œuvres par le cercle éditorial français qui, selon Pierre Bourdieu détient le monopole des lettres et des arts et sans son aval, pas de salut :

Monopole de la légitimité littéraire, c’est-à-dire, entre autres choses, le monopole du pouvoir de dire avec autorité qui est autorisé à se dire écrivain et qui a autorité pour dire qui est écrivain, ou, si l’on préfère, le monopole de consécration des producteurs et des produits. (BOURDIEU, 1998 :10).

Cette liberté de ton, de thèmes et d’écriture de Yambo Ouologuem dérange le monde éditorial sclérosé. En Afrique et en occident, cette innovation dans la littérature francophone subsaharienne et dont Ouologuem est l’initiateur bouleverse un ordre établi. Henri Lopès parle de cette rupture entre la nouvelle génération et celle d’avant. L’écrivain subsaharien d’aujourd’hui se libère des entraves et n’écrit plus comme les romanciers tels que Camara Laye, Ferdinand Oyono ou Mongo beti.

Cependant, le procédé est éprouvé chez les théoriciens maghrébins de l’éphémère revue *Souffles* (1966-1971). Par ailleurs, *Nedjma* de Kateb Yacine, publié en 1956 est le parfait contrepoint à la norme littéraire française. L’auteur s’approprie la langue française comme « butin de guerre » pour raconter un réel algérien à travers une structure compliquée : symboles, personnages, diverses temporalités et multiples espaces éclatés qui s’entrecoupent, se superposent, s’embrouillent et s’éclairent à la fois. La prose de William Faulkner fut pour lui bien plus inspirante que l’écrit camusien. Saisi d’un vertige poétique Kateb rejette les formes académiques françaises. La différence entre Kateb et Ouologuem réside sans doute, dans la réception de l’œuvre. Les intellectuels français ont soutenu Kateb. Jacqueline Arnaud, Charles Bonn et bien d’autres se sont emparés de l’ouvrage, en ont fait un objet d’étude universitaire alors que la critique a encensé *Le Devoir de violence* à sa publication pour aussitôt le reléguer aux oubliettes.

In fine, pour faire son métier d’écrivain, Yambo Ouologuem entre en résistance puisqu’il refuse la double étiquette : celle de « l’Africain de service » qui pour être

publié, doit répondre à un cahier des charges, fomenté par la république mondiale des lettres et celle du sujet postcolonial qui doit relayer un discours officiel idéologique. C'est en « écrivain tout court » que Yambo Ouologuem aborde la littérature. Sa plume lui appartient et tous les sujets sont les siens. L'Afrique n'est ni son « enclos » attitré, ni l'espace qui lui est consenti. Sa liberté d'auteur va au-delà des limites géographiques de son lieu de naissance. D'ailleurs, son récit du libertinage de la bourgeoisie française, publié sous le titre *Les Mille et une bibles du sexe*¹⁷ traduit clairement son refus de l'assignation géographique, sociale et identitaire. En électron libre, l'auteur navigue dans le territoire de l'écriture et échafaude des architectures verbales au gré de ses envies et de ses imaginaires fertiles. Il avance en pionnier, en défricheur candide et pourquoi pas en prophète de l'écriture ? ». Il y a une résonance entre l'homme et l'œuvre.

Ainsi, l'écrivain francophone subit la double peine : les foudres de sa culture d'origine et l'ostracisme des arbitres littéraires français. Ouologuem est pris en étau dans l'alliance contre nature de la « négrophilie-négrophobie ». L'Afrique rugit parce que Paris sévit. Il faut donc s'acharner sur « le fauteur » avec la ténacité du zélote. Cette alliance objective est symptomatique des situations issues de la violence. Elle s'exerce sur des bases politiques et idéologiques, n'hésitant pas à sacrifier l'art, la littérature et l'individu. Tout écart par rapport à sa norme est une menace qu'il faut réprimer.

Dans sa leçon inaugurale au collège de France, Alain Maban Kou insiste sur le renouveau des écritures africaines qui vont d'une littérature coloniale à une littérature « négro-africaine », vers l'exercice d'une littérature libre où l'enracinement n'occulte pas le regard vers le monde :

J'appartiens à une génération d'écrivains qui brisent les barrières, refusent la départementalisation de l'imaginaire parce qu'ils sont conscients que notre salut réside dans l'écriture, loin d'une factice fraternité définie par la couleur de peau ou la température de nos pays d'origine. Cette écriture qui devient alors à la fois un enracinement, un appel dans la nuit et une oreille tendue vers l'horizon.(MABANKOU,2006 :17).

Le chemin de croix qu'emprunte Yambo Ouologuem illustre de façon édifiante les rapports « centre-périphérie », en vigueur jusqu'à nos jours. La suspicion et le soupçon sont toujours de mise. D'ailleurs, les prix littéraires 2021 qui consacrent un grand nombre d'auteurs africains¹⁸ ne manquent pas de soulever des critiques

¹⁷ RUDOLF, Utto. (Pseudonyme de Yambo Ouologuem). *Les Mille et une Bible du sexe*, Paris : Vents d'ailleurs, 1969, réédition 2015.

¹⁸Les récompenses littéraires pour l'année 2021 :
Le Nobel de littérature a été attribué au Tanzanien Abdulrazak Gurnah.

Le “Dormant de Sévaré” ou l’enfer francophone (Le cas de Yambo Ouologuem)

négligées où tous les poncifs viennent expliquer les attributions sauf le talent littéraire des écrivains francophones noirs. Pierre Assouline, dans les colonnes de l’Express, ne manque pas d’être incisif :

Comme prévu, cela n’a pas manqué. Aussitôt connus les résultats des grands prix littéraires de cette rentrée, une réaction s’est manifestée peu à peu sous la forme d’une rumeur pas trop bienveillante et assez insinuante : cette année, volontairement ou pas, « ils » se sont entendus pour couronner des Noirs afin de complaire à l’air du temps, au politiquement correct, au souci de parité, que sais-je encore. Autant d’alibis ! Moins une accusation explicite qu’un sarcasme insistant. Comme s’ « ils » s’étaient unis pour crier d’une seule voix : en littérature aussi, Black lives matter !¹⁹ – alors que, on ne le répètera jamais assez, seule l’œuvre compte. Balayons l’idée saugrenue selon laquelle les jurés de différents pays se seraient concertés, secrètement bien sûr, pour agir d’un même élan : le complotisme a des limites [...] ²⁰

Il faut toutefois saluer cette entreprise qui reste la preuve matérielle qu’une ouverture aux imaginaires et aux génies littéraires africains est bien en marche.

Bibliographie

- ASSOULINE, Pierre. « Prix littéraires : la belle moisson des auteurs africains », in *L’Express.fr*, 11.12.2021.
- BOULBINA, Seloua. *Dix penseurs africains par eux-mêmes*, Alger : Éditions Chihab, 2016. (Préface) Cité in Fetouma Quintin : *Les écritures algériennes du nouveau millénaire : textes et contextes, réécriture et mutation*, thèse de doctorat, 2018.
- BOURDIEU, Pierre. *Les Règles de l’art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Seuil, 1998.
- BURNAUTZKI, Sarah. *Les Frontières racialisées de la littérature française*, Paris : Champion, 2017.
- CAITUCOLI, Claude. « L’Écrivain africain francophone agent glottopolitique : l’exemple d’Ahmadou Kourouma », in *Glottopol*, n° 3, janvier 2003, p. 7, édition en ligne, <[http : //www-univ-rouen.fr/ dyalang/ glottopol/ numero_3.htm](http://www-univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_3.htm)>.

Le Goncourt a été attribué au sénégalais Mohamed Mbougar Sarr pour son roman *La plus secrète mémoire des hommes*.

Le Sud-africain Damon Galgut a décroché le Booker Prize, récompense la plus courue pour les romans écrits en anglais.

Le prix Neustadt a été décerné au Sénégalais [Boubacar Boris Diop](#).

Le Prix Camoes (qui récompense un auteur de langue portugaise) à la Mozambicaine Paulina Chiziane.

¹⁹ Black lives matter, littéralement « la vie des noirs compte ». Né en 2013 aux USA, ce mouvement politique antiraciste lutte contre les discriminations policières dont les noirs font l’objet.

²⁰ASSOULINE, Pierre. « Prix littéraires : la belle moisson des auteurs africains », in *L’Express.fr*, 11.12.2021.

- DEJEUX, Jean. *Littérature maghrébine d'expression française*, Ottawa : Éditions Naaman, 1973.
- DIB, Mohamed. « Ceux qui se plaisent à classer les auteurs », in *Hesperia, Culturas del Mediterráneo*, Madrid : Ibersaf Editores, 2015, n°19. Source : http://www.elwatan.com/hebdo/arts-et-lettres/en-sa-propre-prison-30-09-2017-353664_159.php.
- DJEBAR, Assia. *Ces Voix qui m'assiègent, en marge de ma francophonie*, Paris : Albin Michel, 1999.
- FONKUA, Romuald. « Le devenir écrivain de Yambo Ouologuem : négrier la littérature », in *Fabula/les colloques*, l'œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d'écritures (1968-2018), URL : <http://www.Fabula.org/colloques/document6016.php>.
- GRACQ, Julien. *Préférences*. Paris : Éditions Corti, 1961.
- KOUROUMA, Ahmadou. *Le Soleil des indépendances*, Paris : Seuil, 1970.
- KRISTEVA, Julia. « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », In : Critique , n°23(1967), p. 438-465
- MABANKOU, Alain. Leçon inaugurale, « Lettres noires : des ténèbres à la lumière », Collège de France : 17 mars 2016. https://www.youtube.com/watch?v=xA6-IaeBUns&ab_channel=RFI
- MABANKOU, Alain. *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris : Fayard, 2012.
- MANGEON, Anthony. « Écrire l'Afrique, penser l'histoire : du postcolonialisme chez Yambo Ouologuem, Ahmadou Kourouma et Achille Mbembe », in Coquio Catherine (dir.), *Retours du colonial ? Disculpation et réhabilitation de l'histoire coloniale*, Nantes : L'Atalante, 2008.
- MARIVAT, Gladys. « Histoire d'un livre. Retour sur l'affaire Ouologuem », in *Le Monde*, 23 juin 2018.
- MERDADI, Abdellali. « La France littéraire face à l'Algérie. Les prix de l'indignité ». 7 octobre 2017. <http://bouhamidimohamed.over-blog.com/2017/10/la-france-litteraire-face-a-l-algerie.les-prix-de-lindignite.html>
- MORALIS, Bernard. « République et colonies, entre mémoire et histoire » in, Paris : *Présence africaine*, 1999.
- ORBAN, Jean-Pierre. « Livre culte, livre maudit, histoire du devoir de violence de Yambo Ouologuem », Paris : *Continents manuscrits*, hors-série, 2018.
- QUELLEC COTTIER, Christine. MANGEON, Anthony. « « L'œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d'écritures (1968-2018) », Actes de colloques : Strasbourg, avril 2017.
- SENGHOR SEDAR, Léopold. In, *Congo-Afrique*, n°33, mars 1969.
- SERRES, Michel. *Feux et signaux de brume. Zola*, Paris : Grasset, coll figures, 1975,
- SINHA, Shumona. *Apatride*, Paris : Éditions de l'Olivier, 2017.
- SOYINKA, Wole. Conférence au salon du livre, in *Le Monde*. Fr, octobre 2007.
- TCHAK, Sami, *La couleur de l'écrivain*, Paris : La Cheminante, coll Harlem Renaissance, 2014.